

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$16.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.25 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.50 \$2.00 \$1.50  
Les abonnements durent de 1er et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 1er AOUT 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**  
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.  
BUREAU: 533 rue de Chartres.  
Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.  
POUR LES PRÉFÈRES ANCIENS ET LOCATIONS, VENEZ VOUS ENQUÊTER AU BUREAU DE LA LIGNE. VOUS Y SAURÉZ PLUS.

**Le 14 Juillet.**  
La Revue de Longchamp.

Correspondance de Paris.

Le jour naît à peine que Paris commence à s'emplit de rumeur. Dans les casernes, les sonneries retentissent, activant l'habillement des hommes; et dans les maisons paisibles les réveils, montés avec précaution la veille, annoncent avec fracas qu'il faut se lever et partir rapidement que Longchamp est bien loin et qu'il serait horriblement cruel de faire cette longue course pour se trouver derrière des milliers de curieux plus matineux.

Dehors, il fait très frais, un brouillard assez épais s'étend sur tout le bois. Se dissiperait-il? Telle est la question que l'on se pose avec inquiétude. Le désir de voir parader nos braves soldats l'emporte toutefois; on part avec des ombrelles et des robes légères; sous son bras on emporte les utiles paniers de provisions qui, là bas, dans le bois, à l'ombre et au frais, vous permettront de reprendre des forces et de vous désaltérer.

Sept heures et quart: les troupes sont déjà réunies sur le champ de courses. Les jaluonneurs et les fanions les guidant, elles vont rapidement, après un repos bien gagné, prendre les positions en face des tribunes.

Elles forment trois lignes que l'on distingue aisément.

La première, plus bigarrée, comprend les troupes spéciales. La seconde, plus compacte et plus sombre, est formée des 6e, 7e, 10e divisions d'infanterie et de la 5e brigade d'infanterie coloniale.

La troisième ligne, par suite du peu de clarté, est assez terne: on la distingue confusément.

Pendant que les troupes prennent place, les tribunes se remplissent. Il n'est que sept heures et demie et il est déjà difficile d'y trouver un siège. Désappointés, les possesseurs de l'innuite "sésame" tant convoité redescendent et s'installent mélancoliquement sur une chaise qui a loueur avisé leur a prêté fort cher. Mais ceux-là sont encore les privilégiés; ils ont pu, au contrôle, montrer une carte, rose, violette, jaune, etc., etc. Là-bas, ceux qui sont venus de fort loin, sans carte, mais avec un désir aussi manifeste de voir, forment une large ceinture sombre autour de l'hippodrome, masse compacte et grouillante qui s'étend jusque sous les arbres et qui va toujours en s'accroissant.

Tout à coup, aux premiers coups de canon, le ciel s'éclaircit, et le soleil apparaît, radieux. Les yeux se ferment douloureusement, les ombrelles s'ouvrent, s'attirant des cris hostiles, voire des poignées de gravier. Mais les pierres que l'on reçoit un jour de fête ne font point mal; on se les sent même pas.

Voilà qu'arrivent les personnages officiels. Un mouvement se produit dans la foule, chacun s'empresse, malgré les plus vives protestations, de grimper sur sa chaise: c'est le général Desirier, gouverneur militaire de Paris, qui fait son entrée, suivi de son chef d'état-major, le général Pignol.

Puis ce sont les attachés militaires étrangers, dont les brillants costumes excitent toujours la curiosité et l'admiration. Ils vont se placer à l'entrée du terrain.

Bientôt, à l'horizon, un nuage de poussière, d'où fulgurent mille petits éclairs: ce sont les voitures officielles avec leurs escortes de dragons.

Successivement arrivent les bureaux du Sénat et de la Chambre. Puis ce sont les voitures à cocard tricolore qui, entrant rapidement, viennent déposer au pied

des tribunes, les différents ministres. Voilà maintenant les uniformes brodés d'or, tout constellés de croix des membres du corps diplomatique. Objet d'un accueil tout spécialement chaleureux, arrivent les officiers de l'escadre anglaise venus à Paris. Ils sont en grand uniforme, avec le bicorne élevé; au milieu, tranchent clairement quelques casques blancs des officiers des troupes coloniales. Egalement bien accueillis, les Canadiens prennent place dans les tribunes.

Il est maintenant près de huit heures. Une rumeur s'élève, annonçant l'arrivée prochaine du président. Précédée du piqueur Troude, la daumont présidentielle, qu'entoure un escadron de cuirassiers, a quitté l'Elysée à sept heures vingt. A côté de M. Loubet a pris place M. Bertheaux, ministre de la guerre; en face se trouvent les généraux Penderzec, chef d'état-major général, et Dubois, secrétaire général de la présidence.

Dans une seconde voiture se trouvent MM. Rouvier, président du conseil; Etienne, ministre de l'intérieur; Combarieu, secrétaire général de la présidence.

Malgré l'heure matinale, la route que suit le cortège est noire de monde. Aux Champs-Élysées, à l'entrée du bois, dans l'allée des Acacias, à la Cascade, ce sont les oris mille fois répétés de: "Vive Loubet! Vive la République! Vive l'armée!"

Enfin, à huit heures, une salve d'artillerie annonce l'arrivée du président sur le champ de manœuvres.

Le gouverneur de Paris va au-devant de la daumont présidentielle, qui se dirige immédiatement vers la droite de la première ligne des troupes.

A côté de M. Loubet, se tient M. Bertheaux, ministre de la guerre. Le général Desirier présente les troupes qui, sur le parcours, rendent les honneurs; après quoi, la daumont revient vers la tribune officielle.

C'est alors que s'avancent le bataillon de Saint-Cyr, les drapeaux des écoles, de la garde et des pompiers.

Le président, accompagné du ministre de la guerre, remet alors 4 plaques de grand-croix, 3 cravates de commandeur et 6 rosettes d'officier de la Légion d'honneur aux généraux et officiers supérieurs du gouvernement militaire de Paris. Pendant tout ce temps, la foule ne cesse de pousser des bravos enthousiastes. Cette année pourtant, les officiers de réserve n'ont pas reçu leur croix pendant cette cérémonie, les tableaux n'ayant pas été publiés.

A huit heures quarante-cinq, le président monte, suivi de M. Bertheaux, dans la tribune officielle, qu'abrite un large velum de velours crouais.

Y ont déjà pris place: MM. Fallières, président du Sénat; Doumer, président de la Chambre; le vice-amiral anglais May, M. Loomis, ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis; Thomson, ministre de la marine; Chaumié, garde des sceaux; Bienvenu Martin, ministre de l'instruction publique; Merlou, ministre des finances; Gauthier, ministre des travaux publics; Dubief, ministre du commerce; Clémentel, ministre des colonies; Rusu, ministre de l'agriculture; les ambassadeurs et les membres du corps diplomatique.

Dans une tribune voisine ont pris place Mmes Loubet, Rouvier, Fallières, Doumer, Chaumié, Thomson, Dubief.

C'est alors que le défilé commence. Le général Desirier, après avoir salué de l'épée, va se placer face à la tribune, un peu en avant des officiers étrangers.

Et maintenant les bravos vont croquer sans interruption, d'abord pour les troupes spéciales, les écoles militaires, les pompiers, les chasseurs à pied, les zouaves.

Malgré la fatigue, malgré le soleil qui brûle atrocement, toute cette foule trouve la force de se hisser le plus haut possible, d'agiter frénétiquement mouchoirs, ombrelles et obapeaux.

Puis viennent les divisions d'infanterie. Le public que galvanise la "Marche de Sambre-et-Meuse", acclame sans répit; et de fait l'alignement de ces troupes est magnifique. Au loin, un nuage de poussière: c'est l'artillerie qui défile au grand trot. A la vue de ces minces et pourtant

si redoutables pièces de campagne, une légitime fierté envahit les âmes les moins belliqueuses.

Voici maintenant la ligne étincelante de la cavalerie; elle défile au galop. Ce sont les dragons avec leur lance, puis les cuirassiers aveuglants aux rayons du soleil. Ils défilent et vont en face des tribunes, et cette longue traînée flamboyante qui va là-bas se concentrer en escadrons compacts est d'un effet magnifique.

Le moment si impatientement attendu de la foule est enfin arrivé. Les commandements retentissent, et dans le sord grondement qui monte avec eux, les cavaliers arrivent au galop, formidables et beaux.

Et au silence impressionnant qui suit l'arrêt brusque de ces escadrons succèdent les applaudissements frénétiques de la foule qui, si elle osait, crierait: "Encore!" Mais c'est fini et maintenant on se presse vers la sortie, on veut revoir encore une fois le chef de l'Etat, l'amiral anglais et tous les beaux diplomates chamarrés. Mais la daumont présidentielle, que dirige le piqueur Troude, emporte le président et le ministre de la guerre, vite, bien vite, sur la route toute blanche et déserte entre les deux haies compactes des curieux qui acclament.

**Félicitations à l'armée.**

A la suite de la revue, le président de la République a adressé la lettre suivante au ministre de la guerre:

Mon cher ministre,

Après les revues de Châlons et de Vincennes, je vous avais chargé de faire connaître aux troupes, qui y avaient pris part la satisfaction éprouvée par tous ceux qui, avec moi, avaient été témoins de la continuité des efforts faits pour l'instruction des hommes.

La revue passée ce matin à Longchamp m'a procuré la grande joie de constater que, grâce au dévouement des officiers et à la bonne volonté de tous, l'instruction, la discipline, l'endurance sont en progrès constants.

La population de Paris a manifesté sa vive satisfaction en acclamant les élèves de nos écoles militaires dont le défilé a été irréprochable, nos fantassins à l'allure vive et régulière, notre artillerie et notre cavalerie dont la valeur s'accroît chaque année.

La République a le droit d'être fière de son armée; elle peut compter sur elle pour garantir l'honneur de la France et la paix.

Je vous prie de transmettre à M. le gouverneur militaire de Paris et aux troupes sous ses ordres mes plus vives félicitations et celles du gouvernement de la République.

Agitez, mon cher ministre, l'assurance de mes sentiments affectueux.

(EMILE LOUBET.)

Le ministre de la guerre a transmis en ces termes, au gouvernement militaire de Paris, la lettre du président de la République:

J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe que M. le président de la République a bien voulu m'adresser après la revue de ce jour.

Je vous prie de la porter par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes du gouvernement militaire de Paris, en y joignant mes félicitations personnelles.

MAURICE BERTEAUX.

**Le déjeuner ministériel.**

A midi, le président de la République et Mme Loubet ont donné un grand déjeuner ministériel. Le vice-amiral May et les invités du salon des Ambassadeurs.

Le déjeuner était servi dans la grande salle à manger.

La table, qui comprenait plus de cent quarante couverts, était magnifiquement décorée.

Le président avait à sa droite: M. Rouvier, Guérin, Thomson, capitaine de vaisseau Kingmill, Rusu, général Billot, général Metzinger.

A sa gauche: MM. le vice-amiral May, Etienne, Bienvenu Stokes, Clémentel, général Brugère, vice-amiral de Maigret.

Mme Loubet avait à sa droite: Sir Francis Bertie, MM. Chaumié, Merlou, capitaine de vaisseau Merx, Gauthier, Dujardin-Beaumetz.

A sa gauche: M. Doumer,

Mme de Saint-Prix, MM. Bertheaux, capitaine de vaisseau Simons, Dubief, Bérard, général Duchesne.

Assistaient également au déjeuner: MM. les généraux Desirier, Dodds, Mounier, Dubois, Zimmer, Geny, Chapel, Malafosse, de Chalender, Marcot, Manoury, Meneust, Rolger, Dupuy, Duboc, Dubail, Voyron, Percin, Bazaine-Hayter, Sucillon, Pignol, Menetrez, Sordet, Silvestre, Valabréque, Penderzec, Niox, Goiran, Dupommier, Lhéritier; le vice-amiral Touchard, M. Mollard.

**A la statue de Strasbourg.**

La Ligue des patriotes a fait hier sa manifestation annuelle à la statue de Strasbourg. A neuf heures du matin, les représentants des diverses sections de la ligue, accompagnés des députés et des conseillers municipaux nationalistes, sont allés témoigner, place de la Concorde, de leur attachement aux provinces perdues, exprimé par des cris nourris de: "Vive l'Alsace-Lorraine!" et de leur sympathie pour le président de la ligue, affirmée par quelques cris de: "Vive Déroulède!"

Des drapeaux, des couronnes, des fleurs ont été placés sur la statue. Puis les ligueurs, avec le même calme, la même irréprochable tenue, sont allés saluer la statue de Jeanne d'Arc.

Plusieurs sociétés alsaciennes-lorraines ont alors succédé à la Ligue des patriotes et défilé devant la statue de Strasbourg: la Belfortaise, la Philanthropique de Sainte-Marie-aux-Mines, la Société des anciens combattants de 1870-1871, etc. Et tout s'est fort bien passé.

## DÉPÊCHES Télégraphiques



**Amiral Rojstovsky.**

Tokio, 31 juillet — L'état de l'amiral Rojstovsky est de plus en plus satisfaisant depuis l'opération qu'il a subie au front.

Il a pu quitter son lit et s'asseoir dans une chaise-hier.

Des douleurs à un pied l'ont empêché de marcher librement, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

L'amiral a exprimé sa satisfaction des soins qu'il reçoit.

**Navigation libre.**

Seoul, Corée, 31 juillet — L'infanterie japonaise a obtenu le privilège de naviguer librement sur la côte et à l'intérieur de la Corée.

La concession a été accordée par le cabinet après qu'elle eût été considérée pendant plusieurs semaines.

Certains membres du cabinet, opposés à cette concession, ont démissionné et se sont ainsi mis à l'abri de toute responsabilité.

**Audience privée.**

Rome, 31 juillet — Le pape a reçu très cordialement aujourd'hui, en audience privée, l'évêque Keiley, de Savannah, Ga., et l'évêque Northrop, de Charleston, Caroline du Sud, qui sont arrivés samedi avec un pèlerinage américain de cent personnes.

**La Quarantaine dans les Etats Voisins.**

Mobile, Ala., 31 juillet — Les villes de Laurel et de Hattiesburg, Miss., souffrent d'un remarquable état de panique.

Les autorités de ces deux villes ont ordonné aux employés du chemin de fer de Mobile, Jackson et Kansas City de faire circuler leurs trains à travers ces deux localités à une vitesse de 30 milles à l'heure.

Il leur est en outre interdit de vendre aucun billet de chemin de fer pour Hattiesburg.

La ligne du Gulf and Ship Island a reçu des instructions semblables.

Jackson, Miss., 31 juillet — Le bureau de Santé d'Etat a lancé un ordre aujourd'hui à toutes les villes de l'Etat de nommer un médecin qui sera chargé de livrer des certificats de santé à ceux qui en feront la demande moyennant le paiement d'une somme de 25 sous.

Les rapports parvenus aujourd'hui de Lumbertown démontrent qu'aucun nouveau cas d'infection n'est survenu dans cette ville.

Le seul malade de la fièvre jaune actuellement en traitement se rétablit.

Jackson, Miss., 31 juillet — Qu'icque la plupart des médecins de l'Etat du Mississippi aient adopté d'emblée la théorie du moustique pour la transmission de la fièvre jaune, il leur est difficile de convaincre le peuple qui admet difficilement que le moustique soit le seul moyen de propagation de la maladie.

Le grand nombre de quarantaines, mises en application à la pointe de la bayonnette, prouve abondamment que le peuple est rebelle à cette théorie.

Le corps médical n'est du reste pas unanime à l'accepter, et plusieurs médecins sont d'avis que le moustique n'est pas le seul agent de transmission de la maladie.

Le Dr J. F. Hunter lui-même déclare que le moustique est le principal agent de transmission.

Par cette déclaration, il semblerait que M. Hunter croit que l'infection peut se propager par d'autres agents.

En faisant cette réserve, il est soutenu par un grand nombre de médecins de l'Etat, qui ont une longue expérience de la fièvre jaune et qui citent des cas de l'absolue impossibilité de transmission par le moustique.

Par exemple l'épidémie qui, en 1897, éclata à Edwards, est survenue à la suite des funérailles d'un nommé Sid Champion.

Un grand nombre de personnes avaient assisté aux funérailles célébrées dans la petite église du village par une chaleur torride. Quelques jours plus tard, la plupart des assistants étaient atteints de la fièvre.

Dans l'espace de sept semaines on enrégistra 75 décès causés par la fièvre. Les recherches qui furent faites pour remonter à l'origine de l'infection prouvèrent qu'elle provenait d'une régime de bananes apportés de la Nouvelle-Orléans par M. Champion.

Quoique les expériences faites à Cuba aient indiscutablement prouvé au monde médical que le seul agent de transmission de la maladie est le moustique, il sera difficile de faire comprendre au peuple des campagnes, menacé d'une infection, que la quarantaine à la bayonnette doit passer de mode, à moins de lui donner la preuve des faits avancés en arrêtant la propagation du redoutable fléau par l'extermination des moustiques.

Tout en ne ménageant pas le pétrole pour prévenir la reproduction des moustiques, le peuple n'en continuera pas moins à s'isoler par des lignes de quarantaine.

Jackson, Miss., 31 juillet — Les fonctionnaires du Bureau de Santé d'Etat sont satisfaits de la coopération des citoyens de Gulfport pour maintenir une stricte quarantaine contre la Nouvelle-Orléans.

Considérant que les moyens financiers du Bureau de Santé d'Etat sont fort limités, les citoyens de cette ville ont souscrit une somme de 5,000 dollars pour rendre effective l'application de la quarantaine.

Le peuple de Gulfport se réad

compte que l'avenir de son port dépend dans une grande mesure de l'éloignement de la fièvre jaune et agit en conséquence.

Port Gibson, Miss., 31 juillet — Une assemblée spéciale du conseil municipal de Port Gibson a résolu ce matin d'interdire dans la ville l'entrée de marchandises provenant de la Nouvelle-Orléans.

Il a été en outre résolu que toute personne répandant de fausses rumeurs sur la fièvre serait passible d'une amende ou d'un emprisonnement.

**Cas suspects à Santiago.**

Santiago de Cuba, 31 juillet — Cinq marins du vapeur Athenais, arrivé aujourd'hui de Colon, ont été transportés dans un hôpital, où ils seront placés en observation.

Un de ces marins présente des symptômes positifs de fièvre jaune.

**Arrivée du "Proteus" à New York.**

New York, 31 juillet — Le vapeur "Proteus" arrivé aujourd'hui de la Nouvelle-Orléans, a été détenu pendant quelques heures à la quarantaine où l'on a reconnu qu'il n'y avait à bord aucun cas de fièvre jaune.

Peu de navires arrivant des ports du Sud ont un record sanitaire aussi parfait que le Proteus.

Le thermomètre qui a été appliqué aux 91 passagers et 71 hommes d'équipage, n'a dans aucun cas révélé une hausse anormale de la température.

Ce magnifique résultat est en grande partie dû aux précautions prises par les officiers du navire à la Nouvelle-Orléans, où aucun membre de l'équipage n'a été autorisé à descendre à terre. Quatre passagers de cabine qui habitaient le quartier infecté ont été refusés.

Le "Proteus" n'a accepté aucun passager d'entrepreneur.

Le bureau de santé de la Louisiane a examiné tous les passagers avant leur embarquement.

Par extrême mesure de précaution, le "Proteus" a été retenu à la quarantaine jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

Les passagers et l'équipage subirent un nouvel examen sanitaire.

**Évolution étouffée.**

Amsterdam, 31 juillet — L'expédition hollandaise chargée de réprimer la rébellion des natifs à Boni, dans l'île de Célèbes, une des îles de la Sonde dans les Indes Orientales a rasé les fortifications de Badjoevia, une

**ETAT TRIMESTRIEL**  
—DE LA—  
**Banque des Citoyens**  
De la Louisiane.  
DEPARTEMENT DE BANQUE.  
A la date du 31 juillet 1905.

**PASSIF.**

Fonds capital payé \$330,200	
Plus: 249,900—\$450,000 00	
Profits indivis	94,057 00
Surplus	94,057 00
Bons, actions et obligations	151,621 30
Propriétés foncières	\$1,001,601 91
Dû de banques et banquiers	120,000 00
Chèques de Clearing House, monnaie courante et autres	183,593 61
	564,823 41
	\$2,296,875 08

**ACTIF.**

Prêts sur demande	\$447,381 00
Prêts et acomptes	908,531 71
Surplus garantis	94,057 00
Bons, actions et obligations	151,621 30
Propriétés foncières	\$1,001,601 91
Dû de banques et banquiers	120,000 00
Chèques de Clearing House, monnaie courante et autres	183,593 61
	564,823 41
	\$2,296,875 08

Je jure solennellement que le rapport de données sus-énumérées, est sincère de mes connaissances et croyances.

S. A. TRUFANT, Caissier.

**ETAT DE LA LOUISIANE**  
Procureur d'Orléans.  
Bureau et résidences parvenues au 31ème jour de juillet 1905.  
(Sous) EDGAR GRIMA, Notaire.

Meus les examens, comité nommé pour examiner le montant de la dette de la banque, l'avez examiné et trouvé correct. Le montant de la dette capital a été déclaré par M. H. H. le 1er août 1905, des termes des documents sus-énumérés.

S. A. TRUFANT, Caissier.

des villes principales de l'endroit avec les canons des cuirassés et a tué 260 indigènes.

**La prison en perspective.**

Chicago, 31 juillet — Me ne s'il arrive à John Hoch, le meurtrier qui a obtenu un sursis d'être jugé de nouveau et acquitté de l'accusation d'avoir assassiné Mme Marie Weicker Hoch, il pserait d'autres plaintes contre lui qu'il n'échappera pas à plusieurs années d'emprisonnement.

Les autorités de Cincinnati et de St-Louis sont en communication avec le Bureau de l'Etat, relativement à des crimes de bigamie et de meurtre que Hoch est accusé d'avoir commis dans ces villes.

**TOUS LES JOURS**  
A 9:15h. A.M. et 7:10 h. P.M.

**ILLINOIS CENTRAL R. R.**

Traversant Memphis et tous les endroits populaires de réputation.

**EN VOICI QUELQUES-UNS DU NOMBRE.**

**Taux Spéciaux**

**BILLETS EN VENTE TOUS LES JOURS**  
Home au retour jusqu'au 31 Octobre.

Chicago	\$33.00	St-Louis	\$26.00
Louisville	27.25	Cincinnati	30.00
Waukesha	37.70	Mt. Clemens	41.55
Detroit	48.50	Niagara Falls	43.55
Orillia	49.90	Cobourg	49.75
Saratoga	55.50	Denver	45.35

**ET BEACOUPE D'AUTRES.**

PORTLAND, ORE.....\$62 50, bon pour 90 jours.

**VENEZ NOUS VOIR**  
An sujet de l'envoi de vos familles au Nord. Nous avons des renseignements dans tout le monde par dépêches, télégrammes et par correspondance. Les conditions sont très avantageuses pour faire connaître et qui produisent instant d'aller que vous voulez.

**VOYEZ-NOUS AU SUJET DE VOTRE VOYAGE.**

**BUREAU DES BILLETS EN VILLE,**  
141 RUE ST CHARLES. PHONE MAIN 3616.